

Autant en rapporte l'autisme

Le ça, le moi et le truand Comme tous les charlatans, les psychanalystes n'aiment pas que l'on parle trop clairement de leur petit business. Un documentaire sur l'autisme en fait les frais.


Dans l'impénétrable et surpeuplée jungle où s'agitent les distributeurs de poudre de perlimpinpin et autres dispensateurs de baratin hautement tarifé, on a souvent tendance à oublier la bestiole qui peut se vanter d'être à la fois la plus ridicule et la plus surestimée: la psychanalyse.

A force d'être confondue avec la psychologie, la psychothérapie et la psychiatrie, son caractère purement sectaire et pseudoscientifique est longtemps passé inaperçu avant que son éphémère popularité ne finisse par s'éteindre lamentablement sur l'ensemble de la planète. Sauf évidemment dans quelques bastions de résistance qui refusent de renoncer à la mirifique pompe à fric qu'est le rejeton de Sigmund Freud: Paris, Manhattan, et l'arc lémanique. C'est-à-dire exactement là où se concentrent les faux intellos qui n'ont ni talent, ni compétences, mais qui apprécient tout de même un certain train de vie.

Ne reculant devant aucune bassesse pour perpétuer leur fraude, une poignée d'entre eux s'attaque aujourd'hui à un film documentaire qui dévoile leur approche cynique et charlatanesque de l'autisme infantile. Dans *Le Mur*, la réalisatrice Sophie Robert a en effet interviewé un certain nombre de psychanalystes sur leur pratique et leurs théories concernant ce syndrome. Là où ces enfants si particuliers auraient besoin d'une aide ciblée sur leurs besoins et orientée vers le contact social, ces guignols, totalement imperméables aux 30 dernières années

de progrès scientifiques en la matière, persistent à maintenir leur folklore jargonnesque et à pointer du doigt les parents comme seuls coupables de l'état de leur enfant. On y entend donc des conneries surannées sur les méfaits de la « mère crocodile », la « forclusion du nom du père », les désirs incestueux de la « mère morte » et autres jeux de mots débiles qui passent pour des vérités profondes.

En termes d'efficacité, ces pompeux personnages, imbus de leur supériorité intellectuelle et de leurs divagations cliniques dignes de l'astrologie, ne se démontent pas et déclarent tout de go ne rien pouvoir offrir à ces gosses, ce d'autant plus qu'ils semblent s'en foutre ouvertement. C'est ce qu'il y a de bien avec les charlatans: il

n'y a même pas besoin de les piéger, il suffit de les laisser parler. Le documentaire, évidemment, n'a pas plu à cette minuscule mafia en voie d'extinction – dont l'inutilité n'a d'égale que la puissance de nuire dont elle dispose via son réseau d'influence – et il ne risque donc pas de passer sur les écrans de sitôt. Pas d'inquiétude, on peut se bidonner en le visionnant sur le site www.autistessansfrontières.com. 

Sebastian Dieguez

P-S: Au passage, on pourra lire Les Patients de Freud, de Mikkel Borch-Jacobsen, Ed. Sciences humaines, qui dévoile la vérité sur les prétendus succès thérapeutiques dont se gargarisait l'imposteur viennois.

